

## TD n°7 : Vers la dissertation

Il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée par le sujet ;
  - de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
  - de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
  - de rédiger en utilisant le vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.
- Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

### Sujet : Peut-on dire que « les jeunes » forment un groupe social ?

#### Objectifs

- Analyser un sujet de dissertation
- Construire sa problématique et son plan détaillé en utilisant correctement un brouillon (fiche jointe)
- Acquérir une méthode d'analyse des documents

Consignes : Les 7 premières étapes sont à réaliser au brouillon, en suivant les consignes ci-dessous. Chaque élève doit rendre son brouillon à la fin de la séance en plus du plan détaillé du groupe.



#### Phase de travail individuel

- 1<sup>ère</sup> étape L'analyse du sujet

Définissez brièvement le ou les termes économiques et sociaux centraux du sujet.

- 2<sup>ème</sup> étape : La mobilisation des connaissances

Listez toutes les connaissances du cours (notions + mécanismes) que vous pouvez mobiliser sur ce sujet.

- 3<sup>ème</sup> étape : La formulation d'une problématique provisoire

Rédigez une phrase qui explicite votre problématique (Je veux démontrer que... ).

- 4<sup>ème</sup> étape : L'élaboration d'un plan provisoire

Rédigez 1 phrase explicite et précise pour chaque grande partie (2 ou 3) de votre plan provisoire (découlant souvent très fortement de votre problématique).

- 5<sup>ème</sup> étape : L'analyse des documents

Pour chacun des 4 documents, vous devez extraire et lister toutes les informations pertinentes pour répondre à votre problématique provisoire. N'hésitez pas à surligner directement sur les documents.

- 6<sup>ème</sup> étape : Reprenez éventuellement votre problématique et plan provisoire afin de l'ajuster aux informations extraites des documents.



#### Mise en commun des membres du groupe

- 7<sup>ème</sup> étape : Rangez l'ensemble de vos idées (de cours et des documents) dans les grandes parties de votre plan définitif puis regroupez et ordonnez-les afin de dégager vos §AEI (au moins 3 pour chaque partie, donc minimum 6 §AEI).
- 8<sup>ème</sup> étape : Rédigez votre plan détaillé en ordonnant vos §AEI. Vous n'écrivez que l'**A**ffirmation et mettez entre parenthèses le/les connaissance et doc utilisés pour chaque §.

## Quelques indices :

**Les jeunes** : le premier réflexe peut être de définir la jeunesse par l'âge (15-24 ans) ou l'état (autour de l'adolescence). Mais la jeunesse est mieux définie sociologiquement par le statut de jeunes : le fait de dépendre encore de l'école et de la famille (donc de n'être pas encore entré dans la vie active) peut caractériser l'adolescence ou la jeunesse.

**Question principale** : la notion de « groupe social » est-elle opérationnelle pour décrire « les jeunes » ?

**Questions intermédiaires** : Au-delà de leur âge, les membres de ce groupe se ressemblent-ils socialement ? Y'a-t-il un sentiment d'appartenance des membres de ce groupe ? Le groupe « jeunes » est-il reconnu comme tel par d'autres groupes ?

## Document 1 : Quelles musiques écoutent les français ?

QUESTION 46 : GENRE DE MUSIQUE PREFERE (réponse spontanée) Unité : %														
sur 100 personnes de chaque groupe	N'écoutent pas de musique	Chansons françaises	Variétés françaises	Variétés internationales	RnB	Musiques électroniques (tektonic, dance...)	Techno	Rap	Pop	Rock	Jazz	Musique classique	Autre genre	Aucun genre
<b>ENSEMBLE</b>	<b>8</b>	<b>13</b>	<b>20</b>	<b>6</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>8</b>	<b>15</b>	<b>5</b>
AGE														
15 à 19 ans	0	1	5	4	16	8	7	16	4	16	1	1	15	6
20 à 24 ans	2	4	9	5	12	4	6	9	5	13	4	1	19	8
25 à 34 ans	1	10	17	10	6	4	5	2	7	11	3	1	17	6
35 à 44 ans	2	11	24	10	3	1	2	1	6	9	3	4	18	7
45 à 54 ans	6	17	29	6	1	0	1	0	2	8	3	7	15	6
55 à 64 ans	12	17	28	3	.	.	1	0	1	2	4	15	12	5
65 ans et plus	24	18	18	2	.	0	.	.	.	1	3	19	12	2

Source : Enquête Pratiques culturelles des Français, 2008 - DEPS ministère de la Culture et de la Communication  
<http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/index.php>

Champ : Enquête de terrain réalisée par sondage fin 2007 début 2008 auprès de 5 004 individus de 15 ans et plus résidant en France.

Lecture : En moyenne sur 100 personnes de plus de 15 ans habitant en France, 8 n'écoutent jamais de musique.

## Document 2 : Comment devient-on adolescent ?

Comme vous l'avez souligné, la musique occupe une grande place dans l'univers culturel des jeunes. Quel rôle spécifique joue-t-elle pour eux ? Quels sont ses enjeux pour la construction de l'identité de l'adolescent et son positionnement social ?

Christine Détéz : En restant sur l'idée de l'âge, le premier enjeu est transversal à toutes ces pratiques et tous ces goûts, et au fait de se construire comme adolescent : ce sont à la fois des logiques de démarcation et d'affiliation. Devenir adolescent, c'est d'abord se démarquer, à la fois de ses parents, des plus jeunes et de soi-même enfant. C'est très net lors du passage du primaire au collège - ce que montrent aussi d'autres enquêtes - où les enfants abandonnent très fréquemment les musiques qu'ils écoutaient auparavant. Ce n'est pas forcément qu'ils ne les aiment plus, c'est plutôt qu'ils veulent signifier, avec le passage au collège, qu'ils n'ont plus des pratiques d'enfant. Il faut avoir son identité à soi, son âge à soi, qui n'est pas l'âge des plus âgés ou des parents, ni celui des petits frères ou sœurs, ni celui de nous plus petit. Devenir adolescent, c'est ensuite s'affilier, prioritairement aux copains, c'est revendiquer l'appartenance au groupe de pairs.

Pierre Mercklé : Sur la musique, comme sur un certain nombre d'autres pratiques comme la lecture - mais elle concerne moins d'enfants -, on observe très bien cette transition que décrit Christine, entre la démarcation et l'affiliation, à partir des titres ou des noms de chanteurs ou de groupes déclarés comme ceux qui ont leurs préférences années après année. Au niveau macrosociologique, quand on les regroupe ensemble pour faire des palmarès, on remarque qu'au début de l'enquête les palmarès sont marqués par un suffrage plutôt massif pour les premiers de la liste (Lorie en tête) et qu'à la fin, à 17 ans, les adolescents ne désignent pratiquement plus de noms de chanteur ou de groupe préféré, ni même de genre musical favori. Cela montre que l'affiliation à sa classe d'âge ou à la jeunesse en matière musicale ne consiste pas à aimer tous en masse, en même temps, le même chanteur ou groupe, mais aussi à se démarquer des autres par la diversification des goûts.

### Document 3 : Quelles musiques écoutent les lycéens ?

En %	Ensemble	Origine favorisée	Origine moyenne	Origine populaire
R'n'B	27	8	31	44
Rock	22	31	23	15
Rap	21	9	25	28
Reggae	12	11	15	12
Classique	11	22	7	3
Variétés	11	13	9	10
Pop	9	11	9	9
Hip Hop	7	2	9	13
Jazz	6	12	5.5	2

Source : D. Pasquier « Cultures lycéennes, La tyrannie de la majorité" [Autrement](#) 2005

Champ : Enquête de l'auteure sur un échantillon de 944 élèves de 3 lycées à Paris et en région parisienne en 2001-2002.  
Lecture : Sur 100 lycéens interrogés, toutes origines sociales confondues, 11 écoutaient de la musique classique tandis que sur 100 lycéens d'origine sociale favorisée 22 écoutaient du classique.

### Document 4 : En finir avec la fabrique des garçons

Quelque chose ne tourne pas rond chez les garçons. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : au collège, ils représentent 80% des élèves sanctionnés tous motifs confondus, 92% des élèves sanctionnés pour des actes relevant d'atteinte aux biens et aux personnes, ou encore 86% des élèves des dispositifs Relais qui accueillent les jeunes entrés dans un processus de rejet de l'institution scolaire.

Tous ces garçons ont-ils des problèmes, des troubles du comportement et/ou de l'apprentissage ? Eh bien non, loin s'en faut. Des travaux récents montrent que leurs transgressions et leurs difficultés scolaires sont, le plus souvent et quel que soit leur milieu social d'origine, des conduites liées à la construction même de leur identité masculine.

Très jeunes et surtout pendant les années de collège, période où la puberté vient sexuer toutes les relations, les garçons se retrouvent, en effet, pris entre deux systèmes normatifs. Le premier, véhiculé par l'école, prône les valeurs de calme, de sagesse, de travail, d'obéissance, de discrétion, vertus traditionnellement associées à la féminité. Le second, relayé par la communauté des pairs et la société civile, valorise les comportements virils et encourage les garçons à tout le contraire : enfreindre les règles, se montrer insolents, jouer les fumistes, monopoliser l'attention, l'espace, faire usage de leur force physique, s'afficher comme sexuellement dominants. Le but est de se démarquer hiérarchiquement, et à n'importe quel prix, de tout ce qui est assimilé au «féminin» y compris à l'intérieur de la catégorie «garçons», quitte à instrumentaliser l'orientation scolaire, l'appareil disciplinaire ou même la relation pédagogique (qui, ne l'oublions pas, est une relation sexuée). Cette injonction paradoxale traduit celle de nos sociétés contemporaines qui acceptent la coexistence du principe d'égalité entre les femmes et les hommes et d'une réalité fondée sur l'inégalité réelle entre les sexes, dans tous les champs du social.

Sylvie AYRAL , Professeure agrégée, docteure en sciences de l'éducation et Yves RAIBAUD Géographe, membre du laboratoire Aménagement développement, environnement, santé (Adess), Libération, 6 novembre 2014 .